



«C'est une mission de service public» : dans les coulisses de la fabrique du Dictionnaire de l'Académie française

Par Aliénor Vinçotte

Publié il y a 8 heures



Tous les jeudis, de 9 h 30 à 12 h 30, la commission du Dictionnaire de l'Académie française se réunit.
SEBASTIEN SORIANO / Le Figaro

REPORTAGE - Plus de vingt personnes travaillent à la rédaction du prestigieux ouvrage de l'Académie française.

Comme tous les jeudis, de 9 h 30 à 12 h 30, la commission du Dictionnaire de l'Académie française, composée de dix académiciens - parmi lesquels se trouvent aujourd'hui Amin Maalouf, le secrétaire perpétuel, Frédéric Vitoux, Dany Laferrière, Barbara Cassin, Danièle Sallenave, Jean-Luc Marion,

Michel Zink, Michael Edwards, Dominique Fernandez et Pascal Ory - se réunit autour de la grande table ovale de la salle Jacqueline de Romilly, loin des fastes de la Coupole. Chacun a son fascicule avec les mots du jour à étudier : ceux déjà présents dans la dernière édition, et les nouveaux susceptibles d'être introduits.

Aidés par un service consacré à l'élaboration du dictionnaire et composé de spécialistes de la langue, c'est un travail méticuleux auquel se livrent les Académiciens. La conclusion de l'immense chantier qu'a représentée la 9^e édition du Dictionnaire, commencé en 1935 et terminé courant 2023, ne signe pas la fin de leur labeur. Au contraire. Entourée de dictionnaires et de bibliothèques le long des murs, Florence Monier, responsable du service du Dictionnaire, créé en 1973, raconte qu'elle est arrivée dans ce service il y a plus de vingt ans. « *Le mot "œuf" était en train d'être étudié par la commission* », se souvient-elle.

Une anecdote loin d'être anodine qui donne une idée de l'immensité de la tâche qu'a été la refonte de la 9^e édition. L'équipe est composée de onze personnes : ce sont des professeurs agrégés de lettres modernes ou classiques, de grammaire, de sciences. Ce sont eux qui, entre autres missions, préparent les fascicules du jeudi matin. Dans l'ombre des Immortels, ils déchargent la commission de certaines tâches, telles que les recherches lexicographiques ou la rédaction de projets d'articles.

« *Sinon cela serait encore plus long, vous imaginez* », confie, dans un sourire, Florence Monier. Le Dictionnaire de l'Académie est loin d'avoir le même rythme et la même politique que des dictionnaires comme Le Larousse et Le Robert qui publient une édition chaque année. « *On s'attache à introduire ce qui émerge du temps long et ce qui ressort des grands bouleversements* », explique la professeur agrégée pour qui il s'agit d'une « *mission de service public* ». « *Nous n'avons pas d'édition annuelle, on prend donc le temps de réfléchir à chaque définition* », rétorque Jean-Luc Marion.

«Mise en abyme»

À peine le quatrième tome (de la lettre R à Z) de cette édition est-il publié en format papier que nos sages commencent ce jour celle qui deviendra la 10^e édition du célèbre thésaurus. Plongés dans leur lecture, les académiciens étudient les mots commençant par la lettre A sous leurs yeux. « *Faut-il introduire le mot "abaya" ?* », demandent Florence Monier et sa collègue Blandine Ehanno. La question ne provoque pas de débats, le mot d'origine arabe, incontestablement présent dans l'actualité de ces dernières années, est intégré.

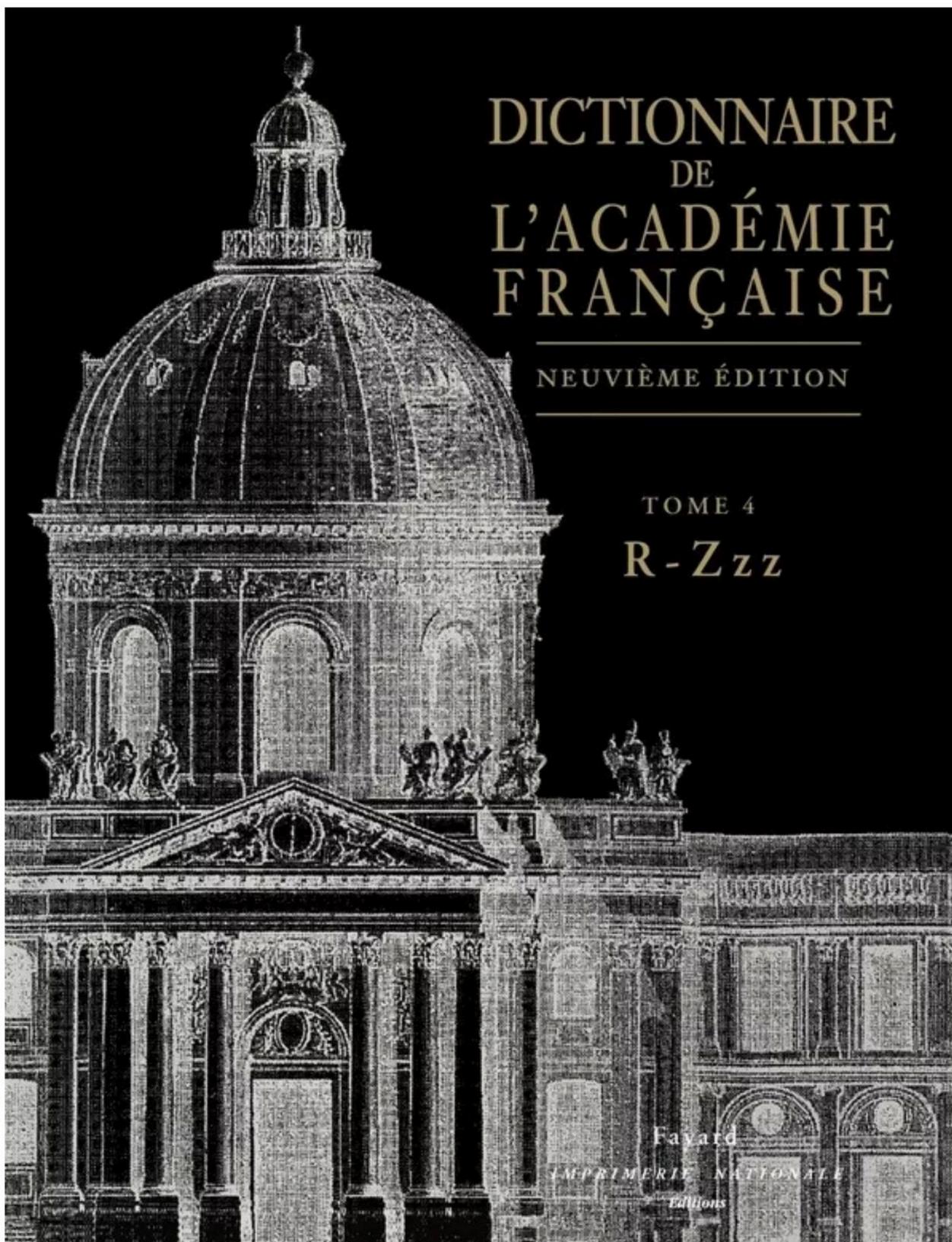
Une chance que n'a pas le mot « abcéder », terme issu de la médecine qui signifie « se transformer en abcès ». « *Puisqu'il ne revient pas dans l'usage, il n'y a pas de raison de le réintroduire*, tranche Frédéric Vitoux. *On peut en effet le retrouver en consultant le portail numérique du Dictionnaire qui fait apparaître les éditions dans lequel il se trouve, cela donne une idée du moment où le mot était vivant et c'est tout ce qu'on cherche.* » Autour de la table, les autres membres de la commission acquiescent. « *Maintenant, nous arrivons à un mot vertigineux qui est l'"abîme"* », continue Frédéric Vitoux. Les discussions vont bon train autour de ce terme. Pour illustrer la « mise en abyme », Michael Edwards propose l'introduction de l'exemple du célèbre dessin de la marque La Vache qui rit, dessiné par Benjamin Rabier. La proposition fait l'unanimité.

“L'idée du dictionnaire, c'est de permettre aux usagers d'absorber le mot, parce que beaucoup arrivent chaque année et sortent aussitôt. Mais on peut désormais intervenir plus rapidement avec le portail numérique pour ceux qui sont à la mode par exemple

Dany Laferrière, académicien

Ainsi, chaque mot est décortiqué, analysé, passé en revue, proposé ou refusé. Certains prennent moins d'une minute à être validés quand d'autres peuvent prendre plusieurs séances. Naguère, le mot « race » avait fait l'objet de longues discussions avant qu'une définition adéquate soit proposée par Claude Lévi-Strauss. Au-delà de trouver les bonnes définitions, l'Académie reste aussi attentive aux derniers termes à la mode. « *Il y a une commission de terminologie qui vient nous apporter des mots nouveaux à introduire, ou pas* », indique Barbara Cassin.

Toute la difficulté est de deviner lequel tiendra dans le temps. Certains, tel le mot « zadiste », trouvent leur place au terme d'un vote. « *L'idée du dictionnaire, c'est de permettre aux usagers d'absorber le mot, parce que beaucoup arrivent chaque année et sortent aussitôt, ajoute Dany Laferrière. Mais on peut désormais intervenir plus rapidement avec le portail numérique pour ceux qui sont à la mode par exemple.* » Avec ce groupe plus dynamique et épaulé par internet, peut-être n'est-il pas loin le temps où paraîtra la 10^e édition.



«Dictionnaire de l'Académie française, 9e édition, tome 4», Fayard, 800 p., 100€, sortie le 13/11/2024.

Fayard

La rédaction vous conseille



Amin Maalouf : «L'Académie française ne renoncera jamais au dictionnaire imprimé»

Par Alice Develey et Dorian Grelier

Publié il y a 8 heures



«L'Académie se doit de se préoccuper d'offrir à tous ses locuteurs, en France comme dans le reste du monde, les outils nécessaires pour survivre et s'épanouir dans le monde difficile qui est le nôtre», explique Amin Maalouf. *Magali Cohen / Hans Lucas via Reuters Connect*

ENTRETIEN - Le secrétaire perpétuel se dit heureux de la conclusion de la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie française. Il rappelle l'importance de l'institution et dévoile ses nouvelles méthodes de travail pour «consolider les liens entre la langue française et la modernité».

LE FIGARO. - Le dernier tome de la 9e édition du Dictionnaire de l'Académie française paraît prochainement, près de 90 ans après la dernière édition. Êtes-vous satisfait du travail accompli ?

Amin MAALOUF. - C'est toujours agréable de voir un tel ouvrage atteindre son étape finale. Pour l'Académie, qui se préoccupe de la place de la langue française et de ses locuteurs dans le monde, le travail du dictionnaire est une manière concrète de traduire cette préoccupation. Mais ce travail ne s'achève jamais. Dès l'instant où l'on met un point final à une édition, on commence la suivante. Dernièrement, le rythme s'était accéléré, parce que nous avons hâte de terminer la 9^e édition et d'entamer la 10^e.

À présent, c'est fait. Une nouvelle édition démarre, sur laquelle nous réfléchissons depuis quelques mois. Pour l'essentiel, nous procéderons de la même manière, mais nous prévoyons aussi d'expérimenter de nouvelles méthodes de travail. À titre d'exemple, nous continuerons à élaborer le dictionnaire dans l'ordre alphabétique, mais nous ne traiterons plus systématiquement les mots l'un après l'autre. Nous pensons établir une liste de termes ayant besoin d'être retravaillés en priorité, parce que leur sens a sensiblement évolué. Nous verrons à l'usage si cette approche fonctionne bien...

Quelles sont les définitions qui vous ont demandé le plus de travail ?

On s'imagine toujours qu'il existe des mots qui ne posent aucun problème. Mais ce n'est jamais entièrement vrai. Dans une discussion récente, j'avais pris «abat-jour» comme exemple d'un mot dont la définition n'avait pas besoin d'être révisée d'une édition à l'autre. Mais lorsque j'ai regardé la définition d'un peu plus près, je me suis rendu compte qu'on ne pouvait pas la laisser telle quelle... Les exemples vieillissent, certains détails deviennent moins pertinents, et les définitions les plus ordinaires paraissent soudain «poussiéreuses», et requièrent une mise à jour.

La chose est encore plus vraie s'agissant des termes qui se trouvent au cœur des débats sociétaux, comme «race», «genre» ou «sexe». Ils sont nombreux, et ils nécessitent forcément une attention particulière. Les académiciens du dix-huitième siècle ne pouvaient pas imaginer que leur définition du mot «femme» était surtout le reflet des conceptions en cours à leur époque, et qu'elle ne serait pas immuable. Aujourd'hui, nous avons conscience de ce fait, et nous devons le prendre en compte. C'est important pour l'évolution de la langue, et aussi pour l'évolution de la société.

Concernant l'entrée des mots nouveaux, comment avez-vous fait la part des choses entre ce qui promettait de se fixer dans l'usage et ce qui relève de l'éphémère ?

Il n'est pas facile de distinguer les termes qui vont s'installer durablement dans l'usage de ceux qui se révéleront éphémères. Seul le passage du temps peut apporter la réponse. Dans l'intervalle, nous sommes obligés de compter sur notre propre instinct, qui n'est certainement pas infallible. Tout au long de l'histoire, des mots nouveaux sont arrivés, venus d'autres langues. Depuis quelque temps, ils viennent surtout de l'anglais. C'est notamment le cas des mots liés aux nouvelles technologies.

“Trop souvent, l'équivalent français de mots anglais « ne prend pas », et l'Académie n'a aucun moyen de l'imposer. Mais il ne faut pas baisser les bras.

Amin Maalouf, secrétaire perpétuel de l'Académie française

Dans un premier temps, on les emploie dans la langue d'origine, et quelquefois on parvient à les remplacer par des termes équivalents. Ce fut le cas de «software» et de «computer», qui ont fini par être remplacés par «logiciel» et «ordinateur» ; ce fut aussi, au siècle dernier, le cas de

«sportsman», qui semblait devoir s'installer, avant d'être remplacé, fort heureusement, par «sportif». Mais ce n'est pas toujours ce qui arrive. Trop souvent, l'équivalent français «ne prend pas», et l'Académie n'a aucun moyen de l'imposer. Mais il ne faut pas baisser les bras.

Aviez-vous pour objectif de supprimer le moins de mots possible du Dictionnaire ?

Très peu de mots disparaissent. Autrefois, nous avons l'obligation d'en enlever quelques-uns pour en introduire d'autres car l'édition imprimée impliquait un espace limité. Aujourd'hui, ce problème n'existe plus. Grâce à l'édition en ligne, l'espace dont nous disposons est virtuellement illimité. Cela dit, il ne faut pas non plus abuser de cette facilité. Lorsqu'un utilisateur cherche un mot, il faut lui offrir une définition concise, qui réponde à son attente, plutôt que de le noyer sous des dizaines de paragraphes compacts dont il n'a pas besoin, et qu'il n'aura jamais le temps de lire. Mais pour en revenir plus directement à votre question, je dirai que nous avons des scrupules à «tuer» un mot, même quand il n'est plus guère employé, et que nous sommes ravis que les nouvelles technologies nous épargnent de tels dilemmes.

“Nous avons des scrupules à « tuer » un mot, même quand il n'est plus guère employé. Nous sommes ravis que les nouvelles technologies nous épargnent de tels dilemmes

Amin Maalouf, secrétaire perpétuel de l'Académie française

Quel est dès lors l'intérêt du format papier ?

Personnellement, j'adore prendre un dictionnaire sur une étagère, et le poser sur mes genoux pour le feuilleter. Avant de trouver ce que je cherchais en l'ouvrant, je m'arrête souvent en chemin, je flâne, je butine, et je fais cent découvertes liées au vocabulaire, à la syntaxe, à l'origine des mots, aux expressions étranges, et aussi à l'histoire. Quelquefois, je m'égare, au point d'oublier ce que j'étais venu chercher.

Mais il m'arrive aussi, notamment lorsque je suis en train d'écrire, d'avoir besoin de vérifier un mot, une tournure, une conjugaison. Dans ce cas, je préfère la recherche en ligne, qui va droit au but, et se conclut en quelques secondes. Les deux manières de consulter le dictionnaire sont complémentaires, et pour ma part j'ai besoin des deux, alternativement, le papier pour les flâneries, le numérique pour la célérité. À l'avenir, l'Académie française diffusera son Dictionnaire par tous les moyens que lui offrent les technologies modernes, mais elle ne renoncera jamais au livre imprimé.

“Notre statut, unique au monde, représente à la fois un avantage et un inconvénient. L'avantage, c'est que nous n'avons pas d'obligation de rentabilité ; l'inconvénient, c'est que nous avons tendance à travailler lentement

Amin Maalouf, secrétaire perpétuel de l'Académie française

Qu'a de plus le Dictionnaire de l'Académie comparé aux autres dictionnaires commerciaux, comme le Larousse ou le Robert ?

Nous n'avons aucunement l'ambition de devenir le seul dictionnaire de la langue française, et nous sommes heureux que des éditeurs, des grammairiens et des linguistes de grand talent partagent la même passion

que nous. Pour ma part, j'ai toujours eu une grande admiration pour Alain Rey, qui a dirigé, chez Le Robert, le Dictionnaire historique de la langue française. La particularité de l'Académie, c'est qu'il s'agit d'une institution sans but lucratif dont la création remonte à près de 400 ans, et qui a pour principale mission d'élaborer un dictionnaire. Ce statut, unique au monde, représente à la fois un avantage et un inconvénient. L'avantage, c'est que nous n'avons pas d'obligation de rentabilité, ce qui nous permet d'offrir le dictionnaire gratuitement aux utilisateurs ; l'inconvénient, c'est que nous avons tendance à travailler lentement...

Une grande partie de l'édition a été suivie par votre prédécesseur, le Secrétaire perpétuel Hélène Carrère d'Encausse. Cette édition porte-t-elle la marque de son héritage ?

Pour avoir suivi une partie du travail d'élaboration du dictionnaire avec Hélène Carrère d'Encausse, je sais que son apport a été immense, tant dans l'élaboration des articles que dans le rythme qu'elle a imprégné à ce travail, pour lui permettre d'aboutir sans retard. Mais cela n'est pas visible de l'extérieur. Les utilisateurs du dictionnaire ne perçoivent pas les contributions des uns et des autres. L'honneur du dictionnaire est d'être une œuvre anonyme et collective, à laquelle de nombreuses personnes contribuent avec passion tout en sachant que leur propre nom ne s'y trouvera pas.

“La première obligation d’une institution comme la nôtre, c’est de parvenir à consolider les liens entre la langue française et la modernité, afin que les locuteurs du français puissent s’approprier, dans leur propre langue, tout ce qu’offre le monde aujourd’hui

Amin Maalouf, secrétaire perpétuel de l'Académie française

Diriez-vous que cette parution vient asseoir l'autorité de l'Académie ?

S’agissant de l’Académie, le mot «autorité» ne me semble pas le plus adéquat. Nous sommes dans un monde complètement perturbé, où toutes les langues et toutes les cultures se sentent menacées. La première obligation d’une institution comme la nôtre, c’est de parvenir à consolider les liens entre la langue française et la modernité, afin que les locuteurs du français puissent s’approprier, dans leur propre langue, tout ce qu’offre le monde aujourd’hui ; et qu’ils ne se sentent pas contraints d’aller vers une autre langue pour vivre pleinement leur époque. C’est cela qui est fondamental. De ce fait, l’Académie se doit de préserver la cohérence et l’élégance de notre langue, mais elle doit aussi se préoccuper d’offrir à tous ses locuteurs, en France comme dans le reste du monde, les outils nécessaires pour survivre et s’épanouir dans le monde difficile qui est le nôtre.

[La rédaction vous conseille](#)